

## **Colloque Cerisy, Agricultures et alimentations dans un monde globalisé**

Session « *Les grandes « commodities », transformations et régulation des marchés, négociations internationales, stratégies des firmes et coopératives, conséquences sur les agricultures du monde* »  
(Lundi 26 septembre 2011 am : Le temps de l'analyse 2)

### *Proposition de cadrage*

Michel PETIT

#### Rappel :

‘Il y a bien un enjeu à penser la fragmentation amplifiée des paysanneries du monde au moment où se dessine un paradoxe au terme duquel se dégagerait un scénario d'un monde sans paysans qui pourrait théoriquement produire la quantité suffisante de matières premières pour nourrir les villes coexistant avec des paysans sans terre et sans marché condamnés à la paupérisation et à la famine.’  
(*Problématique du colloque, p. 1*)

#### Question centrale de cette session :

L'évolution des marchés mondiaux des produits agricoles non différenciés (« les commodities ») et les difficultés de leurs régulations, reflétées notamment par la paralysie/l'échec des négociations du Doha round de l'OMC, contribuent-elles à la réalisation d'un scénario d'élimination massive des paysans?

Pour répondre à cette question, il faut :

- 1) caractériser l'évolution de ces marchés. A mon sens, le point essentiel est de savoir si les fondamentaux économiques (affectant offres et demandes) sont tels que nous sommes en train de vivre un retournement de la tendance séculaire à la baisse des prix. Si tel est le cas, il s'agit d'un changement historique de première grandeur. Dans cette hypothèse, l'accroissement de volatilité des prix causé par la financiarisation des marchés, parfois spectaculaire certes, n'est cependant qu'un phénomène second. Autre question : alors que les échanges internationaux de produits peu différenciés se sont accrus beaucoup moins vite que les échanges de produits transformés et/ou différenciés au cours des décennies récentes, sommes-nous à la veille d'un retournement de cette tendance ? (Les résultats des études de prospective, telles qu'Agrimonde, iraient plutôt dans ce sens). Quelles en seraient les implications ?
- 2) caractériser l'évolution des négociations commerciales internationales : paralysie à l'OMC, prolifération des accords commerciaux préférentiels, régionaux et bilatéraux, recul de la pression de libéralisation des échanges sur les politiques nationales, soutien verbal unanime aux communautés économiques régionales sans prise en compte suffisante des obstacles multiples à la libéralisation à ce niveau régional...Quelles implications pour les agricultures du monde ?
- 3) comprendre les stratégies des principaux acteurs sur ces marchés, notamment les grandes firmes multinationales de l'agro-fourmiture et de l'agro-alimentaire, dont le sort dépend de façon cruciale des échanges internationaux dans lesquels elles sont engagées. En particulier, pourquoi ces entreprises ne semblent jouer qu'un rôle mineur dans les négociations multilatérales et semblent peu préoccupées par la paralysie de ces négociations. En outre, pour apprécier les conséquences pour les agricultures du monde des évolutions sur les marchés internationaux, il semble important de prendre en compte les différences de stratégies des firmes multinationales dans leurs relations aux agricultures familiales.
- 4) Supputer les rôles que peuvent jouer les organisations professionnelles agricoles engagées dans des fonctions économiques, telles que les coopératives, dans des contextes très variés et changeant rapidement.